

de Méneval que, étant enfant, l'un de ses jeux habituels, avec ses frères et sœurs, était de ranger en lignes une troupe de petites statuettes de bois ou de cire, représentant l'armée française. A la tête elle avait soin de mettre la figure la plus noire et la plus rébarbative. Cette figure était celle de Napoléon, et on la lardait de coups d'épingles, on la battait à outrance.

Et maintenant ce Napoléon était son mari!

Hector, avec les autres pages, avait suivi le cortège; il espérait pouvoir glisser un coup d'œil jusque sur la plate-forme où devait avoir lieu le mariage religieux, et prendre sa part, sa très petite part, des divertissements qui suivraient, et d'abord assister au grand banquet qui aurait lieu dans la salle de spectacle du château.

C'était en effet un spectacle, et un spectacle qui en valait bien un autre, que celui de tous ces personnages chamarrés d'or, de ces femmes éblouissantes de diamants, réunis devant une table splendidement servie, couverte de fleurs, de vaisselle d'or, d'argent et de vermeil, et entourée de valets et d'officiers sans nombre, s'empressant autour de leurs maîtres et aussi chamarrés qu'eux. Les pages du palais seraient groupés derrière les deux souverains pour les servir, selon l'étiquette observée dans l'ancienne cour, et rétablie par Napoléon à la cour impériale, et Hector serait peut-être admis à l'honneur de passer à l'un deux une assiette ou une serviette.

Mais le pauvre garçon devait être privé de cette satisfaction, et même du coup d'œil que présentait la salle, aussi bien que du feu d'artifice tiré ensuite dans les Champs-Élysées et que favorisaient le calme et la sérénité d'une belle nuit de printemps. Pendant que ses camarades, qui avaient trouvé moyen de se faufiler de manière à ne rien perdre de la fête, poussaient des cris d'admiration en voyant des milliers de fusées embraser l'air, il était enfermé dans une chambre retirée du palais, et ne prenait part à ces réjouissances que par les oreilles, c'est-à-dire en écoutant le fracas des décharges d'artillerie qui accompagnaient l'explosion des pièces d'artifice, et le bruit des acclamations qui arrivaient jusqu'à lui.

Et que faisait-il, tout seul, dans cette pièce, où il avait été introduit par son camarade Montbrun, premier page de l'Empereur, et où il avait pour toute société un chien et un perroquet?

— Votre consigne, lui avait dit Montbrun, est d'empêcher le chien d'aboyer et le perroquet de crier.